

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les lauréats

Raymonde Lamothe, *L'ange tatoué* (Prix Robert-Cliche), Montréal, VLB éditeur, 1997, 160 p.

Jacques Desfossés, *Pourri comme la gloire* (Prix Pierre-Tisseyre), Saint-Laurent, Éditions Pierre-Tisseyre, 1997. 232 p.

Willie Thomas, *Cristoforo. Récits insolites d'un singulier voyageur* (Grand Prix du livre de Montréal). Montréal, XYZ éditeur, 1997, 240 p.

Marie-Claude Fortin

Number 90, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38049ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, M.-C. (1998). Les lauréats / Raymonde Lamothe, *L'ange tatoué* (Prix Robert-Cliche), Montréal, VLB éditeur, 1997, 160 p. / Jacques Desfossés, *Pourri comme la gloire* (Prix Pierre-Tisseyre), Saint-Laurent, Éditions Pierre-Tisseyre, 1997. 232 p. / Willie Thomas, *Cristoforo. Récits insolites d'un singulier voyageur* (Grand Prix du livre de Montréal). Montréal, XYZ éditeur, 1997, 240 p. *Lettres québécoises*, (90), 16–17.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Raymonde Lamothe, *L'ange tatoué* (Prix Robert-Cliche), Montréal, VLB éditeur, 1997, 160 p., 16,95 \$.

Jacques Desfossés, *Pourri comme la gloire* (Prix Pierre-Tisseyre), Saint-Laurent, Éditions Pierre-Tisseyre, 1997, 232 p., 27,95 \$.

Willie Thomas, *Cristoforo. Récits insolites d'un singulier voyageur* (Grand Prix du livre de Montréal), Montréal, XYZ éditeur, 1997, 240 p., 19,95 \$.

Les lauréats

Les prix littéraires n'ont pas toujours bonne presse. Cette année la récolte est plutôt bonne. Si le prix Robert-Cliche déçoit (encore une fois !), le prix Pierre-Tisseyre et le Grand Prix du livre de Montréal valent le détour.

ROMAN

Marie Claude Fortin

EST-CE POUR RAFRAÎCHIR LA MÉMOIRE des critiques, et les inciter à la clémence, que l'on a cru bon d'imprimer en grosses lettres, sur la bande qui entoure le roman de Raymonde Lamothe, « prix Robert-Cliche du premier roman » ? Il est vrai que ces dernières années les critiques ont été particulièrement durs avec les lauréats de ce prix jadis rattaché au (feu ?) Salon du livre de Québec.

Nous avons l'espoir tenace. Chaque année, on s'imagine découvrir un nouveau Robert Lalonde ou une nouvelle Chrystine Brouillette. Quand ce n'est pas le cas, comme cette année, encore une fois, la déception est grande.

Mi-captivant, mi-intéressant

Le roman de Raymonde Lamothe, qui vit déjà de sa plume (elle a travaillé comme pigiste, recherchiste, rédactrice et illustratrice, et a publié, nous dit-on, des livres pour enfants) n'est pas dénué d'intérêt. Au contraire, on y retrouve beaucoup d'idées et plusieurs personnages intéressants, à commencer par Tatou, le narrateur de *L'ange tatoué*, tatoueur de profession qui rêve secrètement d'écrire un roman, et qui reçoit un jour comme cliente une femme d'âge mûr, mystérieuse et fascinante. Elle s'appelle Gabrielle, désire que l'on inscrive, dans sa chair, les initiales d'un homme que Tatou croit être son amoureux. Elle prétend être journaliste, mais Tatou en doute, tout comme il doute de la véracité du récit de ses exploits de jeunesse, de son statut d'auteur de livres pour enfants, de la relation de ses rencontres et de ses amitiés prestigieuses. Régulièrement, Gabrielle revient dans la boutique du tatoueur, jette un œil sur l'écran de son ordinateur, et lui prodigue de discrets conseils d'écriture et de vie.

Pour Tatou, maintes fois découragé par ses tentatives romanesques, l'occasion est trop belle. Il ne sait trop quoi écrire dans son roman ? Qu'à cela ne tienne : il écrira sur Gabrielle. Et nous, lecteurs, lirons, non pas ce livre qu'il souhaite écrire, mais le récit, au quotidien, des découvertes que Tatou fera au sujet de sa muse et héroïne — sa sagesse, sa douce folie, mais aussi ses étranges agissements, ses comportements

inexplicables et les défaillances de sa mémoire. On comprendra rapidement que Gabrielle est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Et le jour où elle disparaîtra, le tatoueur, aidé de Michelle, médecin et petite-fille de la disparue, se fera enquêteur.

Jusque-là, tout va bien. Comme l'intrigue nous tient captif, on pardonne le style un peu trop bâclé et la familiarité du langage. Mais dès que l'on est fixé sur le sort de Gabrielle, c'est-à-dire au beau milieu de notre lecture, l'intérêt flanche aussi sûrement que le récit se desserre et que l'auteure s'égare. Toute la suite de *L'ange tatoué* ressemble à un prétexte pour inclure à la queue leu leu différentes saynètes ; un déjeuner à la campagne, une chasse à la grenouille, la relation d'un souvenir cocasse ou d'une anecdote qui ne dessert en rien l'histoire ; un clin d'œil à Roch Plante ; un bout de la petite histoire du canal Lachine ; le souvenir d'une vague liaison homosexuelle ; le récit des chassés-croisés amoureux entre Tatou et Michelle et entre le cousin de celle-ci et son avocate. Beaucoup de personnages secondaires, dont on chercherait en vain l'utilité, beaucoup de considérations philosophiques, extérieures au récit ; plein d'idées intéressantes, il est vrai, dans *L'ange tatoué*, mais malheureusement, le ciment s'effrite, ces morceaux de vie ne tiennent pas ensemble, ils ne forment pas ce tout indissociable qu'un bon roman devrait former.

Un premier roman marquant

Si Tatou rêve de devenir écrivain, Octave, le héros du premier roman de Jacques Desfossés, chanteur en mal de contrats, rêve, quant à lui, de fortune et de gloire. Son rêve est si fort, si puissant, si envahissant, qu'il s'incarne, littéralement, et devient un personnage à part entière. Il s'appelle Rêve, tout simplement. Il suit partout son maître Octave, ce rêveur sans qui il n'existerait pas. Avec Octave et Caline, l'amoureuse de ce dernier, il s'embarquera pour un voyage qui les mènera là « où est la musique », dans une mégacité de fin de millénaire où l'on fera les plus étranges rencontres et les plus étonnantes découvertes, dont un directeur des rêves qui vit dans une maison en forme de coquille d'œuf ; deux cupidons cruels qui s'amuse, les vendredis soir, à former des couples incompatibles ; un puissant agent d'artistes qui se prend pour Méphistophélès ; et Dieu lui-même (lequel n'a pas du tout l'allure qu'on lui prête).



Raymonde Lamothe



Jacques Desfossés



L'univers de *Pourri comme la gloire*, roman qui valait à son auteur de devenir en 1997 le premier gagnant du prix littéraire Pierre-Tisseyre, se démarque radicalement de la production actuelle, et c'est assez réjouissant. Si l'on tient à lui trouver des liens de parenté, c'est du côté des romans d'Emmanuel Aquin, un autre original, qu'il faudra chercher. Au cours de ce voyage dans un monde onirique pourtant cauchemardesque (les suicidaires forment des files d'attente à l'entrée des ponts ; les objets s'animent ; les aveugles conduisent leur voiture), on se surprendra à sourire plus souvent qu'autrement, séduits par la verve de l'auteur, par son humour noir et par son sens de la dérision.

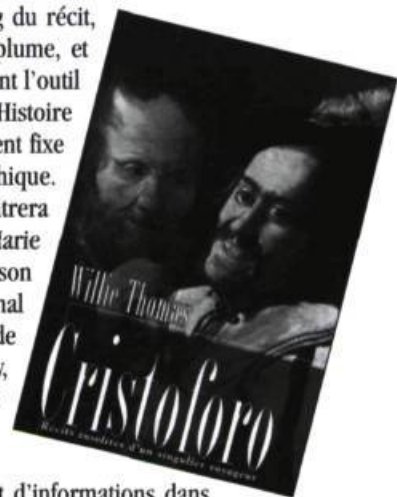
Un tour de force

Avec *Cristoforo. Récits insolites d'un singulier voyageur* (Grand Prix du livre de Montréal), Willie Thomas a lui aussi choisi un mélange de genres que peu d'auteurs pratiquent, un heureux croisement entre le roman historique et le récit de voyage et d'aventures. Son histoire (inspirée de faits authentiques, quoique l'auteur avoue avoir pris certaines libertés avec l'Histoire), couvre la première moitié du XVII^e siècle, ratisse l'Europe de Louis XIII, celle des guerres de Religion, des intrigues de la noblesse, des magouilles des bourgeois, des abus de pouvoir des évêques — et nous emmène jusqu'en Cadie, aux portes de l'Amérique, là où tout est encore possible.

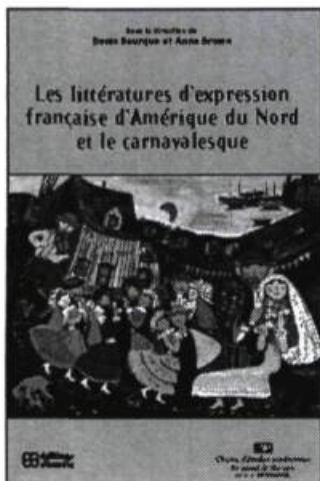
Témoin privilégié de son époque, un cul-de-jatte nommé Anastase de Saint-Just, « fruit des passions d'une femme qui n'eut jamais besoin des hommes pour vivre et d'un homme qui vécut sa vie entière au crochet

de femelles », sera, tout au long du récit, notre fidèle narrateur. Sous sa plume, et celle de son porteur, l'écrit devient l'outil de la mémoire, il sert à fixer l'Histoire comme le sel de bromure d'argent fixe l'image sur le papier photographique. Aux côtés d'Anastase, on rencontrera ceux qui ont fait l'Histoire, de Marie de Médicis à Eleonora Galigai et son époux Concino Concini, du cardinal de Richelieu à Anne d'Autriche, de Charles de Menou, sieur d'Aulnay, à Marie de Montbazou, duchesse de Chevreuse et épouse du duc de Luynes.

Inclure, sans l'alourdir, autant d'informations dans un roman, qui se veut à la fois œuvre d'imagination et reconstitution historique, tient du tour de force. Or, Willie Thomas défile son histoire avec une remarquable élégance, dans une langue coulante, il parsème son récit de scènes qui deviennent des petits morceaux de bravoure (il y a, entre autres, une partie de crosse entre Américains et Français tout à fait mémorable). On songera, en cours de lecture, au *Parfum* de Patrick Suskind, ou encore à *L'égal de Dieu* d'Alain Absyre, des romans dont la grande force est de rendre le passé compréhensible et vivant.



NOUVEAUTÉS



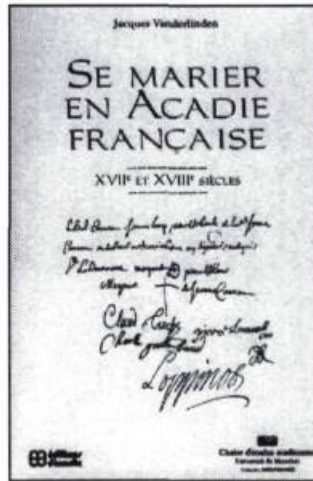
Cet ouvrage réunit des textes fondamentaux d'une quarantaine d'auteurs portant sur le carnavalesque, et dégage une perspective unificatrice des écrivains francophones nord-américains.

348 p.



Ce colloque a permis de discuter du rôle des disciplines responsables de la construction de la norme en milieu minoritaire, et des mécanismes permettant de l'assumer.

186 p., 21,95 \$



Premier ouvrage consacré à ce sujet, l'auteur explore la formation de ces unions tant du point de vue des personnes en cause que de celui de leurs biens.

264 p., 28,95 \$



C'est avec tout l'attachement porté à son île et à ses informateurs que Georges Arsenault sauvegarde la tradition orale acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard.

188 p., 22,95 \$